

## Exposé MCF section 20 – 2022

20 min d'exposé + 20 min de questions

Madame la présidente, mesdames et messieurs les membres du comité,

Merci de m'offrir l'opportunité de vous présenter plus en détail ma candidature à ce poste « d'Anthropologie du contemporain : spécialité extra-européenne ». Après un bref rappel de mon parcours, j'exposerai mes compétences en matière d'enseignement puis je présenterai mon projet scientifique et la façon dont il pourrait alimenter les recherches menées au Centre X.

### Parcours

Mon intérêt pour l'anthropologie est né durant ma formation initiale en langues et civilisations ibériques et latino-américaines à l'Université de Tours. Lors de cette formation, au cours de laquelle j'ai acquis une double maîtrise de l'espagnol et du portugais, j'ai en effet eu l'occasion d'effectuer un séjour de 6 mois au Brésil et de réaliser une première enquête de terrain. Enthousiasmée par cette recherche, qui portait alors sur les pratiques religieuses d'une famille amérindienne de la région du Nordeste, j'ai décidé de m'engager dans un cursus d'anthropologie en m'inscrivant à l'EHESS, en master, puis en doctorat.

À l'EHESS, la découverte des travaux de VB, qui enquêtait sur l'expansion des mouvements évangéliques en Amazonie, m'a amené à m'intéresser à l'aire amazonienne. Durant mon doctorat, réalisé à l'EHESS en cotutelle au Brésil avec l'Université de l'État de Rio de Janeiro, j'ai ainsi choisi de travailler auprès des Baniwa, un peuple autochtone de l'Amazonie brésilienne. Établis dans une région pluriethnique, le haut Rio Negro, les Baniwa ont la particularité de se déclarer majoritairement évangéliques, une confession qu'ils ont adoptée sous l'influence d'une missionnaire étatsunienne, au milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

Dans ma thèse, qui repose sur une enquête ethnographique de longue durée, j'ai analysé la façon dont les membres de ce groupe se sont approprié cette forme de protestantisme, puis l'ont cultivée et diffusée localement en créant leurs propres Églises. Les résultats de cette recherche doctorale mettent en évidence la formation d'un mouvement évangélique indigène, un phénomène qui contraste vivement avec les conversions éphémères précédemment décrites dans la littérature relative à l'aire amazonienne. Ils font aussi apparaître une reconfiguration de la place du chamanisme au sein du groupe, celui-ci subsistant sous une forme patrimonialisée. Ce travail doctoral a donné lieu à la publication

de quatre articles en trois langues, d'un chapitre d'ouvrage et d'un livre paru en 2020 aux Éditions Karthala.

Depuis lors, j'ai eu l'occasion de vérifier que ce processus de formation d'Églises indigènes n'était pas un phénomène isolé mais qu'il s'inscrivait dans une dynamique plus vaste d'essor des mouvements évangéliques amérindiens en Amazonie. Deux enquêtes post-doctorales, financées par le Legs Lelong et le Labex HASTEC, que j'ai menées auprès d'un second groupe, les Shipibo-Conibo, qui résident en Amazonie péruvienne, m'ont en effet permis de documenter un processus de création d'Églises similaire, mais aussi une professionnalisation des pasteurs et missionnaires amérindiens et surtout, la fondation d'associations destinées à fédérer les Églises indigènes au niveau interethnique et transnational ; autrement dit, une volonté de rassembler les évangéliques amérindiens à l'échelle de l'Amazonie.

Cette ouverture comparative sur l'Amazonie péruvienne m'a conduit à échanger avec des anthropologues sud-américains et européens travaillant sur les expériences chrétiennes amérindiennes et à co-éditer, avec un collègue argentin et une collègue finlandaise, un ouvrage sur les « Églises indigènes et l'anthropologie du christianisme dans les basses terres de l'Amérique du Sud ». Cet ouvrage collectif, que nous avons décidé de publier en anglais pour valoriser les travaux de nos collègues sud-américains, vient d'être accepté pour publication par l'éditeur Palgrave Macmillan.

### **Enseignement**

Ce parcours de recherche, durant lequel je me suis spécialisée dans l'étude des christianismes amérindiens et de l'aire amazonienne, a nourri – et a été nourri en retour – par plusieurs expériences d'enseignement, que je vais à présent évoquer.

Durant mon doctorat, j'ai tout d'abord été, pendant un an, chargée de cours à l'Université Paris Nanterre, où j'ai animé des TD d'introduction à la sociologie et à l'anthropologie qui consistaient à faire découvrir (et discuter) aux étudiantes et aux étudiants des extraits de textes classiques.

En tant qu'ATER à l'Université de Poitiers, j'ai ensuite eu l'occasion de mobiliser plus spécifiquement mes connaissances en anthropologie en assurant un large éventail de cours dans ce domaine. Outre des CM d'anthropologie générale retraçant la genèse de la discipline et ses principaux courants de pensée, j'ai animé un cours d'initiation à l'enquête ethnographique pour des Master 2 issus de différentes formations, et pris en charge des enseignements relevant de plusieurs sous-champs disciplinaires, en particulier une UE « d'Anthropologie des croyances et des représentations » qui s'accordait avec ma spécialisation en anthropologie du religieux.

Plus récemment, après avoir terminé ma thèse et mené à bien deux recherches post-doctorales, j'ai obtenu en 2020-2021 un nouveau poste d'ATER à l'Université de Lyon 2. Dans le cadre de ce contrat, j'ai assuré des enseignements variés, notamment des cours « d'histoire de l'anthropologie » et « d'enquête ethnographique », ainsi qu'un TD « Anthropologie, nature, environnement » dont le thème a suscité un vif intérêt chez les étudiants.

Cette seconde année d'ATER a été marquée par des adaptations pédagogiques imposées par la crise sanitaire. Avec mes collègues, nous avons privilégié – à chaque fois que cela était possible – le maintien de séances en présentiel mais nous avons également assuré des cours à distance, et en « hybride » (ou « co-modal »). J'en retiens une nette préférence pour les cours en présentiel mais aussi la conviction qu'il est nécessaire de former les étudiants à certains outils numériques qui, en anthropologie comme dans les autres disciplines, sont devenus incontournables.

Extrêmement enrichissantes, tant du point de vue de la pratique pédagogique que des dialogues noués avec mes collègues, ces trois expériences m'ont donné le sens du travail en équipe et ont conforté ma vocation d'enseignante-chercheuse.

En sus des enseignements dispensés dans ces trois universités – Paris Nanterre, Poitiers et Lyon 2, j'ai également participé, en tant qu'intervenante ou discutante, à des séminaires destinés à un public de Master ou de doctorants à l'Université de Tours, à l'EHESS ainsi que dans les Universités Fédérales de l'Amazonas et du Pará au Brésil, deux universités qui sont implantées en Amazonie.

Mon expérience de l'enseignement se caractérise ainsi par la diversité et la polyvalence : diversité des institutions d'exercice, des publics, des niveaux et des cours d'anthropologie ; et polyvalence de ma pratique, pour répondre à ces défis variés.

Au département « Sciences sociales » de l'Université X, je pourrai ainsi prendre en charge des cours d'anthropologie générale, animer des enseignements méthodologiques et mettre en place – ou contribuer à – des UE plus spécialisées. En fonction des besoins – et en concertation avec l'équipe, je pourrais par exemple participer à l'UE de licence « Anthropologie des pratiques et des représentations », en présentant des débats américanistes qui ont une portée générale en anthropologie ; ou éventuellement à l'UE de master « Politique et économie », qui inclut un cours sur « l'ethnicité et les politiques de l'autochtonie ». Je suis aussi à même de proposer de nouveaux cours, tel un cours « d'anthropologie des basses terres de l'Amérique du Sud » (ou sur « l'anthropologie du religieux en Amérique latine »), par exemple. Bien que le thème de l'environnement ne fasse pas partie de mes spécialités « historiques »,

j'aimerais particulièrement développer un enseignement autour de cette question : d'une part parce qu'il s'agit d'un axe émergent de mes recherches – j'y reviendrai tout à l'heure – et, d'autre part, parce que l'anthropologie a, me semble-t-il, beaucoup à apporter au débat actuel sur la crise écologique, à laquelle les étudiants sont souvent très sensibles. Je pourrai pour cela m'appuyer sur mon expérience à l'Université de Lyon 2 où j'ai animé le TD « Anthropologie, nature, environnement » qui complétait un CM éponyme.

Je suis également prête à assumer des responsabilités pédagogiques et administratives, tant en licence qu'en master. Si je n'ai pas encore eu l'occasion d'encadrer de stage ni de mémoire de master, j'ai déjà animé des exercices de mise en situation, accompagné des étudiants de façon individualisée dans des cours de méthodologie et participé à un jury de mémoire de M1. Au niveau licence, j'ai coordonné, avec un collègue géographe, un « portail » (l'équivalent d'une licence 1 pluridisciplinaire) à l'Université de Lyon 2. Je pourrai donc m'appuyer sur ces expériences pour participer à l'organisation des enseignements et à l'encadrement des étudiants.

Ayant mis en place à deux reprises des partenariats fructueux avec des universités brésiliennes au cours de mes études<sup>1</sup>, j'aurai aussi à cœur d'encourager les étudiants à participer à des programmes de mobilité internationale et de les accompagner dans ce type d'initiative.

De façon plus générale, je m'attacherai à donner aux étudiants et aux étudiantes le goût de la discipline anthropologique qui, à mes yeux, a vocation à rendre l'altérité intelligible et familière plutôt qu'à promouvoir l'exotisme ; et à leur montrer en quoi l'anthropologie permet, par la connaissance de la diversité des sociétés contemporaines, de mieux comprendre – et remettre en perspective – nos propres façons de vivre.

### **Projets scientifiques au Centre X**

Ces enseignements pourront s'adosser à un programme scientifique qui alimentera dans le même temps les réflexions menées au Centre X – programme que je vais maintenant présenter. J'exposerai tout d'abord les principales orientations de ce programme puis la façon dont elles pourront dialoguer avec celles du Centre X de manière à contribuer à la vitalité des échanges et au rayonnement scientifique du laboratoire.

Après avoir analysé différentes facettes des mouvements évangéliques amérindiens, je souhaite à présent me pencher sur la portée politique de ces mouvements religieux. Dans un contexte où les chrétiens évangéliques sont

---

<sup>1</sup> Un semestre de mobilité internationale en M1 et une cotutelle en doctorat.

réputés pour leur engagement politique, tant en Amérique du Nord qu'en Amérique du Sud, on peut en effet s'interroger sur la façon dont les évangéliques amérindiens s'impliquent (ou non) dans des activités politiques. Au cours de ma dernière enquête de terrain, réalisée cet hiver au Brésil grâce au financement d'un projet ANR, j'ai commencé à travailler sur ce thème et constaté : d'une part, que les positionnements politiques des chrétiens indigènes étaient étroitement liés à des enjeux environnementaux (ce qui n'est pas surprenant dans une région du monde qui cristallise les controverses environnementales) ; et, d'autre part, qu'ils divergeaient considérablement en fonction du type d'affiliation chrétienne, c'est-à-dire de l'adhésion évangélique ou catholique.

À titre d'exemple, les dirigeants de la principale association de pasteurs amérindiens du Brésil, le CONPLEI (évangéliques), soutenaient ouvertement le gouvernement du président Jair Bolsonaro, qui est pourtant réputé hostile aux droits indigènes, et promouvaient l'ouverture des territoires autochtones à l'agriculture industrielle. À l'inverse, les clercs amérindiens (c'est-à-dire les rares prêtres et diacres indigènes) de l'Église catholique, plaidaient pour la prise en considération des problématiques environnementales par les autorités ecclésiales en proposant notamment d'introduire la notion de « péché écologique » dans le droit canon.

Ces différents positionnements (évangélique et catholique) suggèrent que les affiliations chrétiennes déterminent ou tout au moins favorisent certains engagements politiques et environnementaux. C'est l'hypothèse que je souhaite explorer dans mes recherches à venir et qui me semble particulièrement féconde pour l'aire amazonienne puisqu'elle invite à remettre en perspective l'image simplifiée des peuples indigènes comme défenseurs « naturels » de la forêt amazonienne.

Pour ce faire, je prévois de poursuivre mes enquêtes ethnographiques en Amazonie brésilienne, au sein de réseaux chrétiens amérindiens, notamment du CONPLEI, qui est implanté dans plusieurs villes amazoniennes et, pour le versant catholique, d'un diocèse qui est réputé « le plus indigène du Brésil » – établi lui aussi dans une petite ville. Mes recherches, auparavant circonscrites aux Églises évangéliques, seront ainsi élargies au champ catholique. Du fait de l'implantation urbaine des principales organisations chrétiennes amérindiennes, mes enquêtes auront la particularité d'être menées en contexte urbain. Ce choix se doit à celui des organisations ciblées mais aussi à la volonté d'accompagner une tendance plus générale, celle de l'urbanisation des populations amérindiennes d'Amazonie [il suppose un point de vue particulier sur l'environnement sur lequel je pourrai revenir lors de la discussion]. Je contribuerai ainsi au développement d'une ethnographie urbaine de l'aire amazonienne, une approche encore peu répandue.

Pour débiter ce travail, je pourrai bénéficier de financements de deux projets auxquels je participe actuellement, le projet ANR AMAZ et un projet de la

FAPESP, une institution brésilienne. Dans le même temps, je travaillerai à monter mon propre projet ANR de façon à disposer de fonds plus conséquents et à constituer une équipe de recherche sur les relations entre religion et écologie. Le réseau international de chercheurs et de chercheuses travaillant sur les christianismes amérindiens que j'ai contribué à créer pourra former la base de cette équipe et être ensuite élargi à d'autres courants religieux et d'autres aires géographiques.

Dans cette perspective, le Centre X représenterait un environnement de travail particulièrement approprié – et j'en viens maintenant à la façon dont mes recherches pourront dialoguer avec celles menées au sein du laboratoire.

- D'une part le Centre X est une unité centrée sur la discipline anthropologique qui a une tradition d'études sur le religieux *et* sur les liens entre religieux et politique. Mes travaux sur les christianismes amérindiens et leur portée politique pourront renforcer ces études et offrir un prolongement aux réflexions sur les formes d'autochtonisation du christianisme. Dans la mesure où ils explorent différentes formes d'engagement (religieux, politiques et environnementaux) chez des groupes qui s'identifient comme indigènes, ils pourront s'insérer dans l'Axe 3 du laboratoire qui analyse les « Dynamiques de pouvoir et [les] politique des identités ».
- Ensuite, si le thème de l'environnement ne fait pas l'objet d'un axe dédié au Centre X, il y est déjà abordé, notamment à travers la question des déchets ou celle du patrimoine. Ces travaux pourront m'aider à diversifier mes questionnements en m'incitant – par exemple, à examiner les conceptions chrétiennes de la pollution ; ou la possible émergence d'un discours patrimonial sur la forêt, en particulier chez les catholiques, qui semblent adopter une posture conservacionniste.

Pour promouvoir des échanges sur les « écologies chrétiennes », au sens de discours religieux sur l'environnement, et plus largement sur les relations entre adhésions religieuses et engagements environnementaux, j'aimerais animer un séminaire de recherche sur le sujet. Cela permettrait d'identifier et de réunir des collègues intéressés par le thème, qu'il s'agisse de collègues étrangers, de membres du Centre X ou d'autres laboratoires de l'université X, ou encore d'étudiants de Master en Sciences sociales inscrits dans le parcours Anthropologie et ethnologie, en vue du montage du projet ANR, qui pourrait être soumis en 2024.

- En troisième lieu, les recherches sur les dynamiques patrimoniales menées au Centre X recoupent des thématiques que j'ai déjà abordées. Une partie de ma thèse (retravaillée ensuite dans un article publié au Brésil) était en effet consacrée aux expressions contemporaines du chamanisme baniwa,

qui incluent des formes de patrimonialisation. Dans un chapitre d'ouvrage, je me suis aussi penchée sur le rôle des anthropologues dans les initiatives patrimoniales des Baniwa. Je serai donc heureuse de contribuer aux échanges scientifiques sur ce thème.

- Par ailleurs, les réflexions proposées dans l'axe transversal « Terrains, méthodes et épistémologie en anthropologie » font écho à des questionnements qui ont jalonné ma pratique de la recherche – des questionnements sur les modalités de production et de circulation des savoirs anthropologiques. Je songe notamment au rôle des anthropologues dans les dynamiques patrimoniales (que j'ai évoqué tout à l'heure) et aux liens historiques, étroits et ambivalents, entre anthropologie et missions chrétiennes – un sujet que j'ai abordé récemment dans un article à paraître dans *Bérose*, l'encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie. J'espère donc pouvoir participer également à cet axe, en poursuivant des réflexions sur ces thématiques.
- Enfin, au Centre X, mes investigations sur l'aire amazonienne pourront enrichir l'offre géographique du laboratoire ; et les liens que j'entretiens avec des institutions sud-américaines, en particulier avec l'Université de Campinas au Brésil et le CONICET en Argentine, pourront consolider le réseau américaniste de l'équipe.

Le Centre X représente ainsi un cadre très favorable au développement de mes recherches sur le long terme ; des recherches qui, réciproquement, sont susceptibles de nourrir plusieurs réflexions menées par l'équipe.

Au terme de cet exposé, j'espère avoir mis en évidence mon enthousiasme pour ce poste et les nombreux motifs qui me poussent à vouloir intégrer l'Université X et le Centre X.

Je vous remercie pour votre attention et me réjouis de répondre à vos questions.